

Jean-Yves Lacoste, *Être en danger*, Paris, Cerf, coll. « Passages », 2011, 374 p.

Ce qui est avant tout en danger ici, aux yeux de Jean-Yves Lacoste, c'est la phénoménologie elle-même. Comme toute activité humaine, cette façon originale de faire de la philosophie, inventée par Husserl, puis revivifiée, au prix il est vrai d'une certaine subversion, par Heidegger, n'échappe pas, au bout d'un certain temps, au fléau des automatismes psychologiques, des imitations et des routines universitaires. Autrement dit, même dans le cadre d'une méthode d'investigation qui se veut radicale, la lettre finit par tuer l'esprit. Être en danger, c'est donc pour le phénoménologue risquer de manquer d'inspiration à l'instant même où il en aurait le plus besoin, c'est-à-dire à une époque où il devient de plus en plus évident que la méthode phénoménologique ne suffit plus à lever les apories ou les paradoxes auxquels elle se heurte (voir, en ce sens, le bilan que fait l'A. au début du livre). Dans ces conditions, c'est l'« objet » même de la phénoménologie, qu'on l'appelle « Être », « étant » ou « dasein », qui est aujourd'hui menacé d'un nouveau type d'oubli. Car la prolifération contemporaine, frénétique ou quasi mécanique, de descriptions dites phénoménologiques ne ferait que masquer, sinon leur vacuité, en tout cas, leur manque de pertinence.

On ne s'étonnera donc pas si les huit études de ce volume (l'A. préfère parler d'études plutôt que de chapitres) ont des allures de leçons. C'est bien à une sorte de cours sur la réformation nécessaire de la méthode phénoménologique que nous convie Lacoste. Aussi l'A. doit-il savoir se faire pédagogue et parfois même moraliste (certains accents spiritualistes rappellent, ici ou là, le ton d'un Alain ou d'un Lavelle) s'il veut avoir quelque chance de convaincre les tenants des orthodoxies husserlienne et heideggérienne. En ce point, le lecteur non averti peut d'ailleurs se méprendre et voir en Lacoste un fidèle continuateur de l'œuvre des grands maîtres allemands. Mais il n'en est rien. Si l'A. paraît reprendre à son compte nombre de thématiques heideggériennes, c'est avant tout parce que, soucieux de garantir à ses propres descriptions phénoménologiques les meilleures conditions de réception possibles, il tient à traduire ses intuitions personnelles dans un langage déjà connu.

Que le consommateur ordinaire d'ouvrages phénoménologiques puisse alors éprouver, à la lecture de ce volume, un sentiment d'inquiétante étrangeté s'explique aisément. D'un côté, il reconnaît (ou, du moins, croit reconnaître) des idées, des paires ou des constellations de notions qui lui sont familières (être/modes d'être ; constitution/réduction ; chose/objet ; existence/vérité, existence/vie ; etc.). D'un autre côté, des considérations pour le moins inédites sur « l'esprit et le sacrement » (cf., par exemple, p. 301), « l'être-en paix » (cf., par exemple, p. 182 et p. 278) ou « l'extase et l'enstase » (cf. p. 228-229) produisent ici des effets de déplacements conceptuels pour le moins dépaysants.

Faut-il, dans ce contexte, soupçonner les analyses, ou pour mieux dire, les visions phénoménologiques de Jean-Yves Lacoste de quelque mysticité ou mysticisme ? Peu importe à vrai dire, car l'essentiel n'est pas d'obtenir ici une quelconque réponse ou un quelconque aveu de l'A., mais de remarquer qu'il n'hésite pas à prendre tous les risques pour dire tout ce qu'il a à dire. Tantôt prudent lorsqu'il s'agit, en phénoménologue de profession, d'anticiper méthodiquement les attentes du lecteur pour le reconduire progressivement à des vérités oubliées ou à des évidences enfouies, tantôt imprudent lorsque la Vérité débordante qui se donne à lui excède toute condition de donation et fait éclater les cadres du langage, Lacoste apparaît curieusement faible et fort, à l'abri et exposé, en danger donc. Deux fois et même trois fois plus en danger parce que terriblement exigeant avec lui-même, avec toutes les créatures du monde et même de tous les mondes. De là sans doute son écriture massive, à la fois tendue et fluide, qui emporte résolument, dès la première phrase, le lecteur vers un horizon incertain, à l'instar de ces torrents dont on ne sait jamais s'ils se tariront ou rencontreront l'océan.

Alain PANERO